

XYZ. La revue de la nouvelle

Bris

Sylvie Gendron



Numéro 56, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, S. (1998). Bris. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (56), 33–34.

Bris

Sylvie Gendron

Elle voulait le lui dire, et s'apprêtait à le faire chaque fois qu'il s'approchait de sa table. Mais elle se taisait, retenue par la pudeur que lui inspirait la vue de ce jeune visage. Le garçon de café comprendrait-il qu'elle éprouve ce désir ? Comprendrait-il qu'elle tienne à lui confier cela, alors qu'il fuyait la conversation ? Certes, il n'avait pas semblé indifférent à son sourire lorsqu'elle lui avait offert de garder pour lui le morceau de chocolat qu'on donnait ici avec le café, mais elle ignorait si derrière le sourire par lequel il l'avait remerciée n'était pas cachée une secrète humiliation, née de se sentir l'objet d'une charité presque destinée à un enfant. Elle regretta son geste lorsqu'elle vit le garçon lancer, comme par défi, le carré noir dans un panier d'osier rempli à craquer de chocolats. Après tout, s'il avait envie d'en manger, il n'était pas nécessaire qu'elle vînt s'asseoir à cette table pour le lui permettre, comprit-elle.

Elle buvait à petites gorgées, en grimaçant un peu, son *espresso* bien tassé, et s'amusait de l'ourlet rouge que ses lèvres brodaient sur sa petite tasse. Ses doigts serraient avec trop de force le verre d'eau très effilé qu'on servait depuis quelque temps aux amateurs de café, question d'imiter la coutume européenne.

Le garçon de café se rapprocha pour lui demander si elle désirait autre chose. Elle avait bu son café jusqu'au marc. Le verre d'eau, lui, avait été bu d'un trait, et tenait à présent en équilibre précaire entre le pouce et l'annulaire de sa main gauche. Le garçon dut répéter sa question. Elle lui confia enfin en souriant qu'elle avait envie d'écartier les doigts pour voir tomber et se briser le verre fragile. Troublé, le garçon ne sut que

répondre. C'était peut-être une réaction liée à son jeune âge. Il sourcillait, en proie à ce qui semblait une insurmontable aphasie. Pour le rassurer, elle déposa délicatement le verre sur la table, demanda l'addition, la régla, puis quitta le café avec calme. Une fois dehors, elle détourna la tête en direction du café. Un jeune visage encore imberbe lui souriait à travers la vitre.

Harmonie

À Nicole Gauthier

Classer les livres de la bibliothèque. Mes deux mains aux « doigts alphabétiques¹ » vont et viennent entre les étagères dépoussiérées. Classer les livres de la bibliothèque constitue pour moi l'une des activités les plus reconfortantes. J'ai mis un disque. *Variations Goldberg*. Cette musique me paraît au diapason de mon activité. Qu'il s'harmonise parfaitement aux couleurs, à la décoration d'une pièce, et qu'on l'y accroche précisément pour cette raison, voilà ce qu'il est malvenu de dire d'un tableau. Quelqu'un a-t-il déjà imposé le même interdit pour la musique ? Je brave peut-être un interdit que j'ignore en affirmant que les *Variations Goldberg* s'harmonisent parfaitement avec les livres de ma bibliothèque. La clarté presque enfantine des notes, le silence entre chacune créent dans mon esprit un parallèle entre gamme et alphabet. Et je n'aime rien plus qu'écouter cette musique en classant des livres. Certains d'entre eux tombent parfois sur le plancher. Bruit blessé. Si le livre tombe à *plat ventre*, j'essaie pour m'amuser d'en deviner le titre ; si sa chute le laisse plutôt tout écartelé, alors je m'assois et lis à voix haute les pages qui me sont destinées. Je bois du porto

1. Sylvia Plath.